Document generated on 07/06/2025 3:10 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'Imaginaire « Lovecraft », de la nouvelle au théâtre...

Yves Hébert

Number 5, Spring 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2052ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Hébert, Y. (1986). L'Imaginaire « Lovecraft », de la nouvelle au théâtre... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (5), 71–74.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Yves Hébert

L'Imaginaire «Lovecraft», de la nouvelle au théâtre...

Air froid, *d'après l'oeuvre de Howard Philips Lovecraft; un spectacle conçu, écrit et mis en scène par Mario Boivin; avec: Munoz (Daniel Bérard), le mécanicien (Dany John Fowler), Estéban (Daniel Francey), Randolf Carter (Benoît Geoffroy), Édith Rickfield (Ann Morrissette), Erich Zann (André Piette), Herrero (Margarita Stocker); une production de Tess Imaginaire.*

Le rideau se lève et déjà dans l'enceinte du petit théâtre de l'Eskabel, le froid et le mystère envahissent les spectateurs. Sur la scène, une vieille femme se berce derrière un écran de fumée au son d'une musique qui dépasse parfois l'étrangeté. L'atmosphère est installée. Il ne reste plus qu'à transporter l'auditoire dans l'univers extraordinaire de H.P. Lovecraft.

La pièce *Air froid*, conçue et mise en scène par Mario Boivin, est tirée de deux nouvelles fantastiques de Lovecraft. Les deux récits en question, soit «Air froid» et «la Musique d'Érich Zann», se déroulent dans un immeuble à logements et ont tous les deux comme personnage principal, un jeune locataire discret. Mario Boivin a donc su profiter de la similitude des lieux et des personnages principaux pour présenter dans un même temps, les deux textes réunis dans une seule pièce.

L'histoire se déroule à New York, un jeune homme (Randolf Carter), à la recherche d'un endroit paisible et discret, s'arrête dans un vieil immeuble pour y louer une chambre. Il fait la connaissance d'étranges locataires et de la propriétaire aux allures tout aussi inquiétantes. Des liens énigmatiques mais amicaux se développent entre Carter, le musicien Érich Zann et le Docteur Munoz. Ces derniers, tout comme Estéban, le fils de Herrero la tenancière, mènent une lutte quotidienne contre la mort. L'histoire se ballade ainsi entre le musicien en proie à de violentes attaques sonores venues du ciel; le Docteur Munoz, qui vit dans une pièce tenue à une température de O° et Estéban, qui se réfugie chez le docteur afin d'échapper à la tyrannie des membres de sa famille.

Le dénouement survient au moment du bris de l'appareil servant à maintenir la température de la chambre du Docteur Munoz. À partir de cet instant, tout ce qui n'avait été jusque-là, qu'un séjour pour le moins étrange, devient pour Carter, un incroyable cauchemar. Le musicien livre son dernier et fatal combat contre l'indicible venu du ciel. Carter, malgré ses efforts pour trouver un mécanicien capable de réparer l'appareil de refroidissement d'air, n'a plus à son retour, qu'à constater la mort du Docteur Munoz entièrement décomposé. Bouleversé, il reste sidéré quand pour terminer Estéban se libère de l'oppression de sa mère en l'assassinant.

Il faut mentionner que la pièce *Air froid*, même si elle nous trempe dans l'atmosphère du nouvelliste américain pendant 1 h 30, nous apporte une nouvelle dimension de l'imaginaire «Lovecraft». D'ailleurs à ce sujet, dans une entrevue qu'il accordait à Gaëtan Lévesque dans le numéro précédent de *XYZ*, Mario Boivin disait: «Je me dois de préciser que je me situe comme concepteur de spectacles, à la fois co-auteur (avec l'auteur de la nouvelle) et metteur en scène.»[1]

Dans ce sens, il ne faut pas se surprendre des ajouts et des modifications qu'a apportés M. Boivin aux deux textes du nouvelliste. Cependant, cela ne veut pas dire que la dimension personnelle du coauteur cadre toujours dans l'esprit des nouvelles; c'est le cas notamment du rôle qu'il attribue à Estéban, person-

nage effacé dans la nouvelle «Air froid», il devient un des personnages principaux dans la pièce. Cette attribution amène un élément supplémentaire dans le dénouement de l'histoire, soit la mort de Herrero. Cet ajout n'a pas sa raison d'être après l'énigmatique mort du Docteur Munoz. Car la mort de Munoz surprend et produit l'effet conséquent à l'imaginaire étrange présent dans «Air froid». Ce que ne produit pas la mort de Herrero. Le personnage de Munoz était beaucoup trop important pour le reléguer au second plan. On s'attendait donc, par conséquent, à une fin un peu plus digne de Lovecraft.

Toutefois, un nouvel élément positif ressort de la réécriture de «Air froid». Il s'agit du contact établi entre la vie moderne extérieure et la vie passée que l'on vit dans l'immeuble. En effet, cet élément reproduit un peu ce qui se dégage de la nouvelle, alors qu'on a l'impression que l'histoire se déroule en Espagne même si l'auteur nous indique bien que l'édifice se situe à New York. Cette façon de nous raconter une histoire est particulière à Lovecraft et c'est cela qui nous charme et nous envoûte.

Donc, cette façon d'établir un contact entre la vie moderne extérieure et la vie empreinte du passé à l'intérieur de la maison de chambre donne un cachet bien particulier à l'histoire. D'ailleurs, dans une scène de la pièce, Carter fait écouter de la musique rock à Érich Zann; ceci constitue un moment particulièrement amusant et magique de la pièce.

Il ne faut pas oublier de mentionner le rêve de Carter, fait après sa première journée passée dans sa nouvelle chambre, car c'est un ajout plus qu'intéressant à l'histoire. On a l'impression que cet élément provient directement de l'imaginaire «Lovecraft». Un seul regret peut-être, c'est l'absence du Docteur Munoz dans le rêve. Il aurait été intéressant de voir comment aurait été symbolisé le docteur dans l'insconscient de Carter.

Enfin, la pièce aurait gagné à établir des dialogues plus soutenus et à accorder plus d'espace au personnage énigmatique du Docteur Munoz. Tout de même, un spectacle où nous sommes plongés dans l'étrangeté et le mystère, tout comme dans la lecture des nouvelles.

En terminant, il faut souligner l'excellent travail des comédiens, et en particulier, les rôles du Docteur Munoz (Daniel Bérard), Randolf Carter (Benoît Geoffroy) et Herrero (Margarita Stocker). Ils ont su par leur jeu scénique, comme le personnel technique avec les effets visuels et sonores, recréer l'imaginaire «Lovecraft».

1. *XYZ*, vol. I, no 4, p. 65-66.